

PREMIÈRE HOMÉLIE SUR LA TRANSFIGURATION DU SAUVEUR

Allons mes frères, avec tout l'empressement dont nous sommes capables, puiser dans les trésors de l'Evangile pour nous y enrichir comme à notre habitude.

Ces trésors sont ouverts à tout le monde et pourtant ils ne tarissent jamais car ils sont inépuisables. Suivons la voie que le saint évangéliste Luc nous a marquée; allons contempler Jésus Christ qui se rend sur la montagne et qui y conduit Pierre, Jean et Jacques pour être les témoins de sa Transfiguration.

«Six jours après, Jésus Christ ayant pris en particulier Pierre, Jacques et Jean son frère, les fit monter avec lui sur une haute montagne.» (Mt 17,1) Moïse et Elie s'entretenaient avec Jésus Christ sur cette montagne.

Ce fut sur une haute montagne que Moïse immola l'Agneau pascal pour arroser de son sang les portes des maisons des Hébreux. Elie était sur une haute montagne lorsqu'il mit en pièces un bœuf, et qu'il fit consumer par le feu le bois du sacrifice qui avait été arrosé d'eau auparavant. Moïse était sur une montagne lorsqu'il ouvrit et ferma les gouffres de la mer rouge.

C'est sur une montagne que Pierre, Jacques et Jean ont connu celui au nom duquel tout genou fléchit dans le Ciel, dans la terre, et dans les enfers. (Phil 2,10)

Le Fils de Dieu ne mena que les trois disciples sur la montagne, il ne voulut pas qu'ils y soient tous; il ne voulut pas non plus y aller seul. Ce ne fut pas pour peiner les autres, ou parce qu'il les aurait méprisait qu'il ne voulut avoir que trois témoins de sa gloire. Comme il est infiniment juste, toutes ses actions sont accompagnées de justice. Il avait une égale estime pour chacun de ses disciples, et les ayant unis par les liens d'une étroite charité, il ne voulait pas allumer entre eux la discorde. Mais Judas, qui devait le trahir et le livrer à ses ennemis, était indigne de voir la gloire qui devait éclater sur son visage, et d'être le témoin d'un prodige si extraordinaire : c'est pour cela qu'il laissa quelques autres disciples avec lui, pour lui ôter tout prétexte de se plaindre.

Il voulut avoir trois témoins de sa Transfiguration qui étaient très étroitement liés avec les autres disciples, comme le Sauveur du monde lui-même en témoigne «Père saint, conserve en ton nom ceux que tu m'as donnés afin qu'ils soient un comme nous». (Jn 17,11) Judas voyant qu'André, Thomas, Philippe, et quelques autres n'avaient pas été appelés sur la montagne, qu'ils ne s'en plaignaient pas, qu'ils n'en témoignaient aucun chagrin, qu'ils n'en faisaient pas de reproches; au contraire qu'ils en témoignaient de la joie, et qu'ils croyaient même participer au bonheur de ceux qui avaient été choisis, Judas voyant le procédé des autres, n'avait pas à se plaindre, puisqu'il avait été témoin de tous les autres miracles que le Fils de Dieu avait opérés. Cependant il était naturellement avare : il gardait pour lui-même un peu de l'argent qu'on lui confiait, il le fâcha fort contre une femme qui répandit des parfums sur les pieds de Jésus Christ, et il le livra pour de l'argent à ses ennemis.

Il fut transfiguré devant eux, son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige. En même temps, ils virent paraître Moïse et Elie qui s'entretenaient avec lui. (Mt 17,2)

Pierre, qui était d'un naturel ardent et prompt, voyant que Moïse et Elie, qu'il n'avait jamais vus, s'entretenaient avec son Maître, ne comprenant pas ce mystère, et ne considérant pas assez l'éclat de la Divinité qui se répandait sur le visage de Jésus-Christ, s'écriait que le désert où ils étaient lui paraissait un lieu agréable, et s'imaginant de pêcheur être devenu architecte, il parlait à Jésus Christ en ces termes : «Seigneur nous sommes bien ici ! Faisons-y, s'il te plaît, trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, une pour Elie !» car il ne savait ce qu'il disait. L'évangéliste excuse l'emportement de saint Pierre en ajoutant qu'il ne savait ce qu'il disait.

Hé quoi, grand apôtre ! Tu te laisses aller à des pensées basses et terrestres, tu déshonores les divins mystères par des sentiments trop humains, tu dis qu'il faut construire trois tentes dans le désert, et tu fais le même honneur aux serviteurs qu'au Maître.

Crois-tu que Moïse a été comme lui, conçu du saint Esprit ?

Elie a-t-il eu une vierge pour mère, comme la sainte vierge Marie a enfanté Jésus Christ ?

Quelque enfant, dès le ventre de sa mère, a-t-il rendu témoignage à Moïse comme Jean-Baptiste a rendu témoignage à Jésus Christ ?

Le ciel a-t-il fait paraître une nouvelle étoile, pour manifester la naissance d'Elie ?

Des mages se sont-ils prosternés devant les langes de Moïse ?

Elie et Moïse ont-ils fait autant de miracles que Jésus Christ ?

Ont-ils chassé des légions de démons des corps des hommes, les ont-ils arraché des cavernes où ils se réfugiaient ?

Moïse ayant frappé la mer d'une baguette, la sépara et la fit passer à pied sec à tout son peuple; mais tu as vu ton Maître marcher sur les eaux, et il t'y a fait marcher après lui.

Par sa prière, Elie a multiplié l'huile et la farine d'une pauvre veuve et il a ressuscité son fils; mais Jésus-Christ qui t'a mis au rang de ses Disciples alors que tu étais pêcheur a rassasié avec quelques pains plusieurs milliers de personnes. Il s'est enrichi des dépouilles de l'enfer, et il en a retiré des gens qui étaient morts depuis plusieurs siècles.

Ne dis donc plus «Nous sommes bien ici, faisons-y trois tentes». Qu'on ne remarque rien d'humain, de terrestre, de bas, dans tes sentiments ! *N'aie d'affection que pour les choses du ciel, et non pour celles de la terre.* (Col 3,2) Comment peux-tu dire : «Nous sommes bien ici» depuis que le serpent a fait fermer l'entrée du paradis après avoir séduit le premier homme ? nous avons été condamnés à manger notre pain à la sueur de notre visage; Caïn nous a appris à gémir, et à trembler : tout est fragile et inconstant sur la terre : ce ne sont que des ombres qui passent, tout disparaît dans un moment : avons-nous donc raison de dire, que nous sommes bien ici ? Si Jésus Christ avait du nous laisser toujours sur la terre, il ne serait pas descendu du ciel. Pourquoi a-t-il fallu qu'il prenne un corps semblable au nôtre, pourquoi venir relever l'homme qui était tombé si nous sommes si bien sur la terre ? C'est en vain que le pouvoir de nous ouvrir le Ciel t'a été donné et à quoi te serviront désormais les clefs du paradis ? Si tu bornes tes désirs et tes espérances à cette montagne, tu n'as qu'à renoncer au ciel; et si tu veux dresser des tentes sur la montagne où tu es, il ne faut plus t'appeler la pierre fondamentale de l'Eglise.

Ce n'est pas sans dessein que Jésus Christ a été transfiguré; c'est pour nous instruire du changement qui doit nous arriver dans la vie future et pour nous préparer à son second avènement, lorsqu'il descendra sur une nuée, tout brillant de gloire et accompagné d'une multitude infinie d'Ange. Il est revêtu de la lumière comme d'un vêtement; *c'est lui qui a été établi de Dieu pour être le Juge des vivants et des morts.* (Ac 10,24) S'il a choisi Moïse et Elie, pour être les témoins de sa Transfiguration, c'est qu'ils avaient été les organes des prodiges qu'on avait opérés dans l'ancienne Loi.

«Lorsqu'il parlait encore une nuée lumineuse les vint couvrir, et il sortit une voix de cette nuée, qui fit entendre ces paroles : c'est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection, écoutez-le.»

Lorsque Pierre parlait encore, le Père céleste lui fit une réprimande : «Que veux-tu dire, Pierre, d'où vient cette incertitude et cette irrésolution ? pourquoi fais-tu un si mauvais choix, et te laisses-tu aller à des désirs si mal réglés ? As-tu oublié qui tu es ? Es-tu si mal instruit de ce que tu dois croire ? Connais-tu encore si peu le Maître que tu sers ? N'est-ce pas toi qui disais, il n'y a pas longtemps *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant*». (Mt 16,16) Tu as été le témoin de tant de prodiges qu'il a opérés, il t'a remis les clefs du Ciel et tu ne t'es pas encore défait des sentiments de ton premier emploi. Tu résistes pour la troisième fois à la volonté de ton Maître, sans savoir ce que tu fais ni ce que tu dis. Lorsqu'il t'a averti qu'il doit mourir, tu lui as répondu "Cela ne t'arrivera pas". Une autre fois, il vous a dit «Je serais pour vous tous cette nuit une occasion de chute et de scandale», tu as répliqué sur-le-champ «Quand tu serais pour tous les autres un sujet de scandale, tu ne le seras jamais pour moi». (Mt 26,31)

Tu veux maintenant faire à Jésus Christ une tente toute pareille à celle que tu destines à Moïse et à Elie, à Jésus Christ, dis-je, qui est le Créateur du Ciel et de la Terre, qui a allumé tant de flambeaux pour éclairer le monde, qui est Fils de Dieu et Fils de l'Homme tout ensemble, qui habite tout à la fois dans le Ciel et sur la terre, qui est Homme sans avoir un Père, qui est Dieu sans avoir de Mère, qui s'est logé dans le sein d'une vierge comme dans un Tabernacle : enfin pour tout dire en un mot, c'est mon Fils bien-aimé. Ni Moïse, ni Elie n'ont cet avantage, c'est lui seul; il est l'objet de mes complaisances, écoute-le. J'ai justifié Moïse, mais j'ai mis toute mon affection dans celui-ci; j'ai enlevé Elie dans le ciel, mais j'ai fait descendre celui-ci dans le sein d'une vierge comme dans un ciel; mais je l'ai aussi remonté du sein de sa mère dans le ciel. *Nul n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, c'est-à-dire le Fils de l'Homme qui est dans le ciel.* (Jn 3,13) C'est en vain qu'il serait descendu sur la terre, s'il avait dû toujours y demeurer, c'est en vain qu'il se serait revêtu de la forme d'un esclave, s'il devait toujours être semblable à toi, demeurant éternellement sous cette apparence. Le Mystère de l'Incarnation serait entièrement inutile, s'il ne rachetait le monde par sa mort, en répandant tout son Sang sur une Croix. Toutes les prophéties se trouveraient fausses.

Il est temps que tu prennes des sentiments au-dessus de ceux des hommes ordinaires, et que tes pensées soient dignes de Dieu. C'est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection, écoute-le. Par deux fois je me suis servi de cette expression, pour te le faire mieux

connaître : aujourd'hui sur cette montagne, en ta présence; une autre fois sur le Jourdain en présence de Jean-Baptiste pour justifier l'oracle du prophète qui avait dit expressément : *Les montagnes du Thabor et d'Hermon retentiront du bruit de vos louanges* (Ps 88,13) au nom de celui dont le Père Eternel a dit *C'est mon Fils bien aimé, et dont l'Apôtre disait que Dieu lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms.* (Phil 2,8)

Peut-être demanderez-vous ce que le Prophète voulait dire par ces paroles «Les montagnes du Thabor et d'Hermon retentiront du bruit de vos louanges ?»

Thabor est la montagne où Jésus Christ accomplit le mystère de la Transfiguration, où le Père éternel le reconnut authentiquement pour son Fils bien aimé comme vous venez de l'entendre. Hermon est une petite colline peu éloignée du Jourdain, d'où le prophète Elie fut enlevé dans le Ciel, auprès de laquelle Jésus Christ voulut être baptisé et où le Père éternel rendit une seconde fois témoignage que c'était son Fils bien-aimé.

Ce fut donc sur ces deux montagnes que le Père céleste, qui est la Vérité même, reconnut le Sauveur pour son Fils.

Il nous dit encore tous les jours : «C'est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection, écoutez-le,» car celui qui l'écoute, m'écoute et si quelqu'un rougit de lui et de ses paroles, j'en rougirai aussi lorsque je viendrai dans ma gloire, en compagnie des saints anges. Ecoutez-le d'un cœur droit et sincère, sans artifice, et sans malice, sans déguisement, sans curiosité. Cherchez-le avec un esprit de foi, et ne prétendez pas le mesurer par des paroles; recevez avec docilité ce qu'il vous dit, et ne l'examinez pas par de vaines questions : pour modérer votre curiosité, réfléchissez à ces paroles de l'Apôtre : *Ô profondeur des trésors de la Sagesse et de la Science de Dieu ! Que ses jugements sont impénétrables, et ses voies incompréhensibles ! Car qui a connu les desseins de Dieu, ou qui est entré dans le secret de ses conseils ?* (Rom 11,33) C'est à lui que la gloire appartient dans les siècles éternels. Amen.

DEUXIÈME HOMÉLIE SUR LA TRANSFIGURATION DU SAUVEUR

Tu as entendu le Christ Seigneur, qui vient de dire : «En vérité je vous le dis, il y en a quelques-uns ici qui ne goûteront pas la mort, qu'ils n'aient vu le Fils de l'Homme venant en sa royauté» (Matt. 16,28). Tu as vu que la gloire du Père et celle du Fils sont une seule chose ? Peu auparavant il disait : «Le Fils de l'Homme va venir dans la gloire de son Père» (Mt 16,27). Ici il dit : «qu'ils n'aient vu le Fils de l'Homme venant en sa royauté» (Mt 16, 28), comme s'il s'agissait de la royauté du Christ. Qui donc sépare ce qui est inséparable ? Qui s'efforce de peser ce qui ne peut être pesé ? Qui se mêle de voir clair dans le sein du Père ? Qui est assez fou pour diviser Intelligence et Verbe et Esprit ?

«En vérité je vous le dis, il y en a quelques-uns ici qui ne goûteront pas la mort, qu'ils n'aient vu le Fils de l'Homme venant en sa royauté» (Mt 16,28). Certains des anciens exégètes, je ne sais pour quelle raison, appliquaient ces paroles du Seigneur à son second avènement dans la gloire. C'est pourquoi ils assuraient aussi que l'évangéliste Jean n'avait pas goûté la mort, mais qu'il attendait l'avènement du Seigneur dans la gloire, parce que le Seigneur a dit : «Il y en a quelques-uns ici qui ne goûteront pas la mort, qu'ils n'aient vu le Fils de l'Homme venant en sa royauté» (Mt 16,28). Mais est-ce bien là le sens ? Il ne faut pas jouer d'astuce, il faut dire la vérité et, surtout maintenant, chercher.

Ici donc, ce n'est pas de son second avènement dans la gloire qu'il parle, mais de sa transfiguration sur la montagne. Et en effet, lorsqu'il fut quelque peu transfiguré sur la montagne, le Christ Seigneur montra à ses disciples la gloire de sa royauté divine invisible.

Mais, tout de suite, ceux qui sont toujours à l'affût pour prendre en défaut celui qu'ils écoutent, diront : «Et si la gloire divine du Verbe de Dieu est invisible, comment l'a-t-il fait voir aux apôtres ? Car, si on l'a vue, elle n'est pas invisible». Ici, écoutez avec toute votre intelligence. Le Christ Seigneur a fait voir à ses disciples la gloire de sa royauté invisible et, en même temps, il ne l'a pas fait voir. D'une part, il leur donnait assurance; de l'autre, il les épargnait. Pour leur donner assurance, en effet, il leur a fait voir la gloire divine de sa royauté invisible, non telle qu'elle était, mais autant que le pouvaient supporter des êtres qui ont des yeux de chair. Et pour les épargner, mais non pour se réserver jalousement quelque chose, il ne leur a pas montré toute la gloire divine de sa royauté invisible, de peur qu'en la voyant, ils n'aillent perdre la vie. Cela, le Dieu de l'univers en témoigne, lui qui dit à Moïse, qui désirait le contempler, selon ce que dit la parole divine : «Alors Moïse prit la parole et dit à Dieu : Si j'ai trouvé grâce devant toi, montre-toi à moi, pour que je te voie distinctement, face à face» (Ex 31, 13). Et que lui répond Dieu ? «Tu as tort, Moïse, de rechercher cela. Je ne tiens pas jalousement à ce que tu ne me voies pas; je t'épargne, pour ton salut. Nul homme, s'il voit Dieu, ne vivra» (cf. Ex 33,20). Ici donc, à la fois, il fait voir et il n'a pas fait voir; d'une part, il leur donnait assurance, et de l'autre, il les épargnait.

Non ! Ce n'est pas de son second avènement mais de sa transfiguration sur la montagne qu'il a parlé, et ce n'est pas de Jean, mais encore de Pierre et de Jacques, car il s'est exprimé au pluriel, non au singulier : «Il y en a quelques-uns ici»; il n'a pas dit «quelqu'un», mais «quelques-uns» (Mt 16,28). Pour preuve, écoute la suite. Je ne dois que raviver des souvenirs, je ne dois pas enseigner quelque chose de neuf. «Et après six jours, Jésus prend avec lui Pierre, et Jacques, et Jean son frère, et il les emmène sur une montagne élevée, à l'écart, et il fut transfiguré devant eux, et son visage brilla comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la neige, et voici qu'une voix disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me complais; écoutez-le» (Mt 17,1-2 et 5). Tu vois que ce n'est pas de son second avènement dans la gloire qu'il a parlé, mais de sa transfiguration sur la montagne. Que veut donc le Seigneur ? Avançons méthodiquement, pour ne pas nous laisser éloigner du texte par vos suggestions.

«Après six jours, il prend avec lui Pierre, et Jacques, et Jean» (Mt 17,1). On pourrait dire : «Et pourquoi le Christ Seigneur n'a-t-il pas pris avec lui ses douze disciples, mais seulement Pierre, Jacques et Jean ?» Pourquoi ? Parce que Judas n'était pas digne de voir de ses yeux de traître la gloire du Seigneur, si grande.

Mais tout de suite certains diront : «Si c'était là la cause, pourquoi n'a-t-il pas laissé Judas tout seul en bas ? Et pourquoi n'a-t-il pas emmené les onze avec lui ?» Mais nous ne sommes pas plus avisés que le Christ Seigneur. Si en effet il était advenu que Judas ait été laissé seul en bas et que les onze autres, étant montés sur la montagne, eussent joui de la même vision, certains pourraient dire à bon droit que c'est pour cette raison, parce qu'il avait été mis de côté, que Judas en est arrivé à trahir et à vendre son Seigneur. C'est donc pour que nous ne disions rien de tel, et que lui, Judas, ne puisse pas se prévaloir de ce prétexte, qu'il l'a laissé en bas avec huit autres. Et aussi pour que les trois qui ont reçu assurance en soient glorifiés, et pour que les neuf qui ont cru à ce qu'ils avaient entendu dire, en soient béatifiés. C'est pourquoi le Seigneur, béatifiant ceux qui ont cru à ce qu'ils ont entendu dire, déclarait : «Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru !» (Jn 20,29). Et, par ailleurs, il n'a emmené que les trois, Pierre, Jacques et Jean, pour que s'accomplisse la parole : «Sur le témoignage de deux ou de trois personnes, toute parole sera tenue pour vraie» (Dt 19,15; Mt 18,16). De trois : de Pierre, Jacques et Jean, la corde sans faille, la corde à trois torons de la piété (cf Qo. 4,12). De deux : de Moïse et Elie, les deux colonnes bien fermes de la Loi.

En effet, tu viens d'entendre l'évangéliste dire : «Ils virent Moïse et Elie conversant avec lui» (Mt 17,3). Pourquoi donc a-t-il fait venir Moïse et Elie sur la montagne ? Et pourquoi la transfiguration a-t-elle eu recours à tant d'éléments: une nuée lumineuse qui couvre de son ombre, et la voix du Père qui tonne ? Pourquoi donc ? Précisément parce que les apôtres pensaient que le Christ Seigneur parlait comme un simple humain, et non comme Dieu dans la chair. Et parce qu'ils considéraient qu'il n'était qu'un homme – à cause de ses larmes salutaires, de sa peur, de ses prières et de ses efforts pour éviter la souffrance –, constamment les apôtres étaient choqués. C'est donc pour leur élever définitivement cette idée qu'après les avoir emmenés sur la montagne et leur avoir un peu entrouvert la porte de l'incarnation, il leur montra clairement quelle grande gloire restait cachée en lui.

Par ailleurs, il donnait aussi aux apôtres l'assurance qu'il était lui, le Seigneur des cieux, de la terre et des enfers. En haut, il allait chercher Elie; en bas, il allait chercher Moïse; de la terre enfin, il prenait à ses côtés Pierre, Jacques et Jean. Or, à partir des sommets, on connaît le tout. Des tentes, ou la nuée? Aussi, Pierre, après avoir contemplé une telle gloire, Moïse et Elie aux côtés du Christ comme les serviteurs, ne réprimande plus le Seigneur, mais il se prosterne et fait une proposition, disant comme vous venez de l'entendre : «Seigneur, il est bon que nous soyons ici (Mt 17,4) et que nous ne montions pas vers Jérusalem; là, Pilate et Caïphe ne respirent que mort; ici, Moïse et Elie annoncent résurrection. Seigneur, il est bon que nous soyons ici; et si tu veux, faisons ici trois tentes, une pour toi, et une pour Moïse, et une pour Elie». «Mais, bienheureux Pierre, pourquoi, pris de crainte et troublé par la peur, te hâter de tresser des tentes faites de main d'homme ? Celui qu'escorte la nuée, une cabane ne peut le contenir, car le ciel et la terre sont remplis de sa gloire à lui, Père, Fils et saint Esprit, maintenant et toujours et pour les siècles». Amen.

TROISIEME HOMELIE POUR UNE FÊTE DES APÔTRES TÉMOINS DE LA TRANSFIGURATION

Le soleil levant projette ses rayons par tout l'univers, et pareillement, l'aurore natale du Seigneur Christ sur la terre envoie ses disciples, comme des rayons, dans le monde entier.

C'est pourquoi Pierre, Jacques et Jean, comme des luminaires, illuminent aujourd'hui cette sainte assemblée, eux, pêcheurs, qui prennent au filet les infidèles et qui amènent à la connaissance de Dieu ceux qui étaient jadis égarés; eux qui, employant la croix au lieu de plume et la triple profession de foi au lieu de filet, tirent les poissons spirituels hors de l'abîme du mal vers en haut; eux qui, méritant de participer avec le Seigneur aux mystères ineffables, furent les témoins de réalités invisibles et les auditeurs de paroles ineffables.

C'est en raison de sa foi que Pierre est ainsi appelé et que l'Eglise se construit sur lui. «Tu es Pierre, lui fut-il dit : sur cette pierre je construirai mon Eglise, et les portes de l'Enfer ne prévaudront pas sur elle» (Mt 16,18). Voyons donc, s'il vous plaît, pour quel motif le chorégraphe les apôtres reçut cette tâche. Le Sauveur demanda un jour à ses disciples quelle opinion ils se formaient de lui. Comme les autres se taisaient, Pierre s'avança noblement et dit, non pas: «Tu as été engendré», ou : «Tu as été créé...», mais : «Tu es...», selon la parole du prophète : «Tu es sans cesse le même, et tes années n'ont pas de fin» (Ps 101,28). C'est en récompense de cette profession de foi (Mt 16,16) qu'il reçut les clefs des cieux : «Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans les cieux, lui fut-il dit; et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans les cieux» (Mt 18,18).

Admirable dignité, qui dépasse la nature humaine. Marchant encore sur terre, Pierre donnait des lois aux puissances des cieux et celles-ci les observaient; il dictait ici-bas ce qui lui semblait opportun, et Dieu là-haut confirmait ses décisions. Le patriarche Joseph, auquel furent jadis confiés les greniers du Pharaon, fut proclamé bienheureux; combien plus admirable cependant, et trois fois plus heureux : Pierre, à qui les trésors-mêmes des cieux furent confiés.

Néanmoins, ce n'est pas parce qu'il reçut le pouvoir de lier que je proclame Pierre bienheureux; ce n'est pas encore que l'ombre de ses vêtements chassait les maladies (Ac 5,15) ou parce qu'il ressuscita Tabitha d'entre les morts (Ac 9,36-42) que je suis pris d'admiration. bonne part don de l'Esprit, qui lui en fournissait l'énergie ? Je proclame Pierre bienheureux à cause de sa véritable profession de foi, à laquelle il parvint le premier de tous : «Tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant » (Mt 16,16). Il confessa en effet ce qui lui apparaissait : «Tu es le Christ...», et par les mots : «le Fils du Dieu Vivant», il donnait à connaître l'existence de Jésus auprès de son divin Père.

Voyons à présent, s'il vous plaît, les privilèges qui reviennent en propre au trois fois bienheureux apôtre Jean.

Ce n'est pas parce qu'il partageait avec Pierre la divine pauvreté et qu'il était à ses côtés, signifiant son accord par son silence, lorsque Pierre affirma : «Je n'ai ni or ni argent» (Ac 3,6), qu'il mérita d'être un des trois élus...; c'est parce que, reposant sur la poitrine du Seigneur, il se façonna alors cette claire et sainte trompette par laquelle il allait seul révéler, d'une voix audacieuse et fidèle, ce que le ciel n'avait pas dit, ce que les anges n'avaient pas entrevu et ce qu'aucun des autres évangélistes n'avait compris : «Au commencement était le Verbe; le Verbe était auprès de Dieu; Il était Dieu» (Jn 1,1). Pour quelle raison le plus grand des évangélistes a-t-il donc écrit son évangile en dernier lieu ? Nous devons nous en informer. C'est dans la langue des Hébreux que Matthieu a groupé les miracles de l'Evangile. Devenu disciple de Pierre, Marc mit à son tour par écrit tous les événements qui concernent le Seigneur Christ, c.-à-d. sa naissance virginale, sa vie innocente, ses signes admirables, la jalousie des Juifs, la Passion salvifique, sa mort vivifiante pour nous, sa résurrection dans l'incorruptibilité et son assomption dans le sein du Père. Luc, le disciple de Paul, suivit à son tour le chemin de ses prédécesseurs.

Jean seul, assis comme un pêcheur hors de vue mais spectateur des autres pêcheurs, vit que l'essentiel de la connaissance lui était réservé. Il prit donc en main la plume de l'évangéliste- pêcheur, il prit le Poisson enfoui dans son propre cœur et il le vendit gratuitement aux fidèles en s'écriant: «Au commencement était le Verbe». Il ne dit pas que le Christ tirait son origine de Marie, appelée sa mère, ni qu'il tenait son existence de Joseph, dit son père, ni qu'il descendait de Moïse, ou d'Abraham, « père de tous ceux qui vécurent avant la Loi» (Gal ch. 3 et Rom 4,16). Il affirma simplement qu'au commencement était le Verbe. Or, il n'est rien d'antérieur ni de plus ancien que le commencement. Toute création a un début et connaît un commencement, mais le Fils est le début de toutes choses, et il se trouve au commencement de toutes choses comme un Créateur. Tout ce qui a connu un commencement est plus récent; seul le commencement lui-même a les privilèges de l'éternité.

Prêtons maintenant attention à Jacques le Juste. Bien que ce soit l'autre Jacques qui ait obtenu l'épithète de Juste et qui se soit donc vu appelé ainsi, il ne refusera pas l'honneur de son titre à son collègue-apôtre. Ce fils de Zébédée est riche en bonnes œuvres dans l'Évangile, mais il suffira de rappeler ici, à sa louange, qu'il se laissa librement décapiter par amour du Seigneur. C'est lui qu'Hérode mit à mort, comme Luc nous le raconte au livre des Actes (12,2).

Tels sont les athlètes de la piété et les serviteurs de la prédication évangélique. Si peuples et villes accourent pour voir un athlète revenu des Jeux Olympiques et couronné de feuilles de laurier, nous-mêmes, malgré l'afflux plus réduit autour de nous, ce n'est pas un mais ce sont trois champions, qui ont combattu et furent couronnés au nom de la Trinité, que nous avons contemplés. Et bien que toute langue humaine ose aborder des sujets grandioses, l'esprit qui entreprend ici des louanges de ces champions est pris de vertige, comme s'il éprouvait de mesurer la mer des vertus avec une écuelle. Nous avons cependant risqué l'entreprise, offrant à nos pères – les apôtres – le fruit de notre reconnaissance.

Voici deux jours que nous célébrions la fête de la Nativité du Christ, Roi de tout l'univers. C'est à bon droit que ces athlètes du pentathlon ont livré leurs splendides combats en l'honneur de la naissance du Seigneur. Cela se passe d'ailleurs ainsi, même chez les peuples étrangers; les gouverneurs font honorer de cette manière, dans les villes, les naissances princières. Mais si le vainqueur n'y recueille qu'ombres et plaisirs d'une joie momentanée, ici, les couronnés reçoivent des prix immortels : couronnes imputrescibles, joie auprès des anges et splendeur parmi les saints dans le monde de la résurrection. Telles sont les récompenses réservées au terme de ces combats.

Puissions-nous être préservés par l'intercession de ces champions, et que le bon pasteur ici nous soit gardé pour de longues décades dans le Christ. A lui la gloire pour les siècles. Amen.